

L'ouvrage persan de Mohammed ibn Mansour, dont M. de Hammer vient de donner une traduction (1), et qui est intitulé *Djeouar naméh*, ou le *livre des pierres précieuses*, contient sur le *yescheb* un article que je transcrirai encore ; il forme le 18<sup>e</sup>. chapitre de cet ouvrage. « Il y a, dit cet auteur, cinq sortes de *yescheb* يشب : le blanc éclatant, le blanc jaunâtre, le vert noirâtre, le noir transparent, et celui qui est couleur de poussière (*staubfarbige*). On fait en Chine du faux *yescheb*, qui se distingue du véritable par une odeur de fumée (*rauchgeruch*) (2). Si un vase fait de véritable *yescheb* se brise, on le raccommode avec des morceaux artificiels qu'on peut à peine distinguer du naturel. »

« Il y a en Chine deux mines de cette pierre, dans l'une desquelles nommée *Ak-kasch* on

---

(1) Au moment de livrer ce mémoire à l'impression, je reçois cette traduction qui est insérée dans le second cahier du t. VI des *Fundgruben des Orients*, p. 112-142. L'article consacré au *yescheb*, en particulier, est à la p. 138.

(2) Il est probable qu'il y a là un mot altéré ou mal entendu.